

Louise



de Karin Serres

avec Delphine Noly

à partir de 7 ans



Création à la Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt le 22 novembre 2017

Coproduction : Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt, MA scène nationale – Pays de Montbéliard, Centre culturel Pablo Picasso de Homécourt, la Minoterie de Dijon. **Avec le soutien de :** la DRAC Bourgogne-Franche Comté - Ministère de la culture et de la communication, du Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté, du Département du Doubs, de la Ville de Besançon, de la Ville de Drancy. **Un grand merci à :** La Friche artistique de Besançon, Les 2 Scènes – Scène Nationale de Besançon, la Médiathèque Georges Brassens de Drancy et la Médiathèque Saint-Exupéry de Neuilly-sur-Marne.

Réécriture : **Karin Serres**

Conception, récit, kora : **Delphine Noly**

Mise en scène, dramaturgie : **Anne Marcel**

Compositeur électroacoustique : **Lionel Kasparian**

Musiciens : **Guillaume Callier** ou **Cristian Sotomayor**

Oreille extérieure : **Jean-François Vrod**

Création lumière : **Hervé Frichet**

Construction et scénographie : **Claire Tavernier**

Costumes : **Marion Rebmann**

Photo© **Pauline Turmel**

L'histoire

Louise raconte. Elle se souvient quand elle avait neuf ans. Elle vivait en Alberta, une province du Canada avec sa grande sœur et son papa. Un mercredi soir, en sortant de la piscine, il lui arrive quelque chose d'extraordinaire : là, juste derrière elle, elle voit un ours blanc transparent, immense, qui la suit, l'accompagne partout et qui petit à petit devient son ami.

Pas facile de convaincre sa famille. Pas facile surtout quand, des ours transparents, peu à peu, il y en a partout : derrière son père, derrière sa sœur, derrière chaque habitant. Une véritable invasion ! Mais Louise est la seule à les voir.

Louise se souvient de sa sœur incrédule, de son père intuitif et sensible, de ces ours étranges et magnifiques mais aussi de la milice anti ours, des chasseurs d'ours fous, bien réels qui sillonnent les rues de la ville, carabine au poing pour les tuer.



Note de l'autrice

C'est Delphine qui est venue à ma rencontre, il y a quelques années, après avoir lu mon roman jeunesse *Mongol* qui lui avait causé un choc (heureux) tant elle y avait trouvé d'échos avec son spectacle *Sage comme un orage*.

Dépassant mes réserves à propos des conteurs (dont, je l'ai compris, je n'avais fait que de mauvaises expériences), elle m'a convaincue de venir voir son spectacle qui m'a profondément touchée à mon tour, tant dans son énergie, sa sensibilité et son humour que dans le rapport fin et poétique qu'elle y entretenait avec le public de tous âges auquel elle s'adressait. Et j'ai ressenti la grande proximité entre nos deux métiers de conteuses d'histoires, quelle que soit leur forme.

Nous avons alors fait un premier pas l'une vers l'autre : je lui ai offert l'histoire de Ludovic qu'elle a retravaillée librement, pour deux interprètes, une kora et un violoncelle, sous le regard de Praline Gay-Para, dans un nouveau spectacle qu'elle a intitulé *DZAAA* !

Pendant toutes les étapes de création, nous avons échangé autour de la langue et du texte dont je les ai cependant laissé décider de l'adaptation, et j'ai aimé ce nouveau spectacle, tant dans ce qu'il avait gardé de l'univers de *Mongol*, que dans ce qu'elles y avaient ajouté.

Aujourd'hui, fortes de ces affinités croissantes, nous nous lançons dans un nouveau projet où nous serons encore plus proches : sur sa proposition, je réécris sous forme de solo ma pièce *Louise/les ours* que Delphine interprétera seule, avec sa kora.

Plus nous en parlons ensemble, plus cela sonne juste : étant donné son rapport aux mots, aux mondes invisibles, Louise pourrait devenir conteuse plus tard, et inversement, une conteuse comme Delphine pourrait avoir vécu ce genre de rencontre poétique dans son enfance. Il nous semble qu'il y a là un immense potentiel de narration, d'adresse et de couches d'histoires présentes, futures ou passées, superposées.

Ce nouveau projet m'enthousiasme, tant dans sa recherche littéraire que dans ce qu'il me permet de me replonger dans l'un de mes univers fictifs préférés. Toute réécriture de l'un de mes textes sous une nouvelle forme m'en révèle de nouveaux détails, points de vue ou connections secrètes et je sais que ce chemin que nous avons commencé ensemble, Delphine et moi, nous mènera vers une version encore plus riche et incarnée de cette histoire si particulière que Louise raconte au public depuis 2004, dans différentes langues, et que nous n'avons pas fini d'explorer.

Karin Serres, le 14 avril 2016

Note d'intention

Le propos

J'ai découvert la pièce *Louise/Les Ours* peu après le début des répétitions de *DZAAA !* librement inspiré du roman de Karin Serres intitulé *Mongol*. La relation de confiance qui s'est tissée avec Karin pendant le processus de création de *DZAAA !* m'a tout naturellement donné envie de poursuivre notre joyeuse et intuitive collaboration en lui demandant cette fois de réécrire sa pièce *Louise/Les ours*.

Cette histoire m'a complètement bouleversée par son étrangeté, son mystère, sa poésie, son aspect cinématographique et son écriture, comme souvent chez Karin, si intuitive. A chaque lecture, le récit révèle des strates de sens de plus en plus profondes.

Cela m'a transportée vers les immensités canadiennes où la force de la nature se mêle à l'ébullition des villes, vers les Indiens d'Amérique du Nord et les chamans, vers le film *Les Ailes du désir* de Wim Wenders pour la présence des anges et surtout de *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyasaki pour le surgissement de la nature et du sauvage dans le monde moderne et urbain. Mais il y a aussi la joie de l'enfance et l'humour qui sont toujours présents dans ce récit, malgré la solitude de Louise face à ces ours que personne d'autre ne voit...

Louise a des visions et elle reçoit un sacré cadeau... Celui d'être en lien avec un côté invisible de la nature, « un pan du monde secret » comme dirait son papa, qui même si ce n'est que momentanément, lui raconte quelque chose de fort, et qui ne la quittera jamais devenue adulte. Le récit nous parle, en creux, du mystère de la mort, du deuil et de l'absence, par le biais de la figure maternelle jamais évoquée. Peut-être que les ours sont là pour l'aider à passer cette étape de sa vie, ainsi que celle de l'enfance à l'adolescence.

J'aime, comme souvent dans l'univers de Karin, cette porosité entre le monde réel et le monde imaginaire qui se confondent et s'interpénètrent. Le récit bascule dès le début dans une dimension fantastique et très cinématographique.

Le public est sur le fil. Croira-t-il comme la sœur de Louise, qu'elle devient folle ? Ou suivra-t-il le point de vue du papa, intuitif et sensible, qui écoute ses histoires de plus en plus étranges avec intérêt et se prend lui aussi au jeu de parler aux ours qu'il ne voit pas. Le personnage de Bob Prescott – tueur d'ours fou – apporte une tension dramatique au récit proche du thriller.



Enfin, il est surtout question de transmission. Les ours transmettent à Louise une force de vie et un mystère qui nous questionne sur ce qu'il nous reste de notre part d'enfance et de notre imaginaire.

J'entends aussi en creux, l'appel des ours nous invitant à protéger la nature, à ne pas oublier d'où l'on vient, à écouter nos rêves, notre part intuitive et sensible, notre nature profonde, sauvage et à préserver notre âme coûte que coûte dans un monde de brutes...

L'écriture

Quand nous avons échangé sur *Louise/Les ours*, Karin m'a tout de suite proposé de faire la tentative du monologue pour raconter cette histoire.

Quand la pièce a été jouée, on lui a souvent demandé ce qu'était devenue Louise adulte. Et pour Karin, Louise est devenue conteuse ! Quelle aubaine pour moi !

Nous partons donc du point de vue de Louise aujourd'hui qui porte son regard sur son enfance et transmet à son tour son expérience extraordinaire.

Avec Karin nous avons choisi de dire cette histoire ensemble. Louise conteuse aujourd'hui naît au plateau sous le regard complice de la metteuse en scène Anne Marcel à partir d'une première proposition d'écriture de Karin. Elle sera la garante de la langue en réécrivant aussi à partir de cet endroit.

C'est jubilatoire de voir comment nous poussons la fiction pour aller plus loin dans l'imaginaire. Comment ouvrir un espace où le public me croit, entend et voit l'invisible ?

Le parti pris scénique et musical

Seule en scène, mais en duo avec un musicien électroacousticien, le monologue de Louise est parlé, chanté et la fait voyager de la narration à l'interprétation avec différents registres de jeu, dont le chant. La partition électroacoustique et les mondes sonores produits sont un support, un contrepoint ou un prolongement de la narration. Pour moi *Louise* est une histoire cinématographique qui s'entend, s'écoute les oreilles grandes ouvertes... Avec Anne Marcel nous explorons le travail du jeu d'acteur et le passage entre narration et incarnation, ainsi que le lien entre la musique et la voix : la voix parlée et la voix chantée.

Je souhaite que le texte, la voix parlée et chantée et la musique de la kora viennent se tisser avec la composition électroacoustique du musicien. L'univers sonore sera comme un partenaire invisible et accompagnera Louise dans son monologue. Le public sera plongé au cœur de l'univers sonore grâce à un travail de spatialisation du son, qui renforcera la dimension intime du récit et cette relation à l'invisible. Il s'agit

de créer des sensations par le son en plaçant le public au centre de ce mystère sans jamais illustrer.

D'un point de vue scénographique, nous imaginons un dispositif scénique minimaliste et suffisamment ouvert pour éveiller l'imaginaire afin de laisser toute sa place à l'espace sonore et mettre en valeur les images créées par le son : un espace de jeu central, sorte de « cabane » à imaginaire de Louise ; un cyclo sur lequel seront projetées des matières abstraites vivantes et organiques créées par la lumière. La création lumière ouvrira des espaces et saura aussi être un partenaire de jeu, tout comme le son.

Delphine Noly



Note de mise en scène

Louise, 9 ans. Louise et son ours. Louise, les ours. Transparents comme des nuages...

Dans de nombreuses traditions l'ours est le symbole de la force, du courage, de l'intuition, de la transformation, de la guérison. En Amérique du Nord, chez les Inuits, l'esprit de l'ours blanc est lié à la tradition chamanique féminine.

Louise, la solitaire, la petite fille calme, la courageuse, la joyeuse, la jeune chamane qui veut guérir, qui va grandir et sortir de sa tanière au printemps.

Animisme enfantin, ami imaginaire, confident invisible, guide spirituel, l'ours de Louise est-il le compagnon qui brise la solitude, comble-t-il l'absence maternelle ? Donne-t-il le réconfort nécessaire pour faire le deuil ? Est-il cette aide magique qui résout les conflits intérieurs ou familiaux ? Est-il le passeur nécessaire vers l'adolescence ?

Louise, 9 ans. Louise, 40 ans.

Après toutes ces années la présence vaporeuse de l'ours est toujours là auprès de Louise.

Elle doit raconter. Pourquoi ? Pour dire. Dire que la transformation est nécessaire, dire que la guérison est toujours possible, que l'imaginaire est la clé de certains passages, que l'intuition est un guide. Raconter comment paradoxalement on invente des mondes pour mieux se confronter à la réalité et l'accepter.

Louise 40 ans nous raconte ce qui lui est arrivé dans son enfance, sa voix alors se teinte de ses 9 ans. Elle laisse place à la petite fille. Et puis elles se partagent la parole tour à tour comme une évidence, elles partagent la même histoire.

La kora est là, instrument du griot africain, elle se transpose, elle devient instrument chamanique, artefact symbolisant la rencontre de Louise avec la vieille amérindienne et la voix des Esprits des ours.

Et du son aussi, tout autour de nous, comme enveloppant, comme permanent, comme une ligne tendue, le bruit silencieux du monde invisible et des voix intérieures de Louise.

Un îlot sur la scène, carré, chaleureux, l'escalier à confidences, espace du solitaire, lieu des rêves, du sommeil, de la danse, de la transe.

Avec un cadre blanc juste derrière, au-dessus, comme l'image en miroir de cet îlot, comme l'immensité des paysages sauvages de l'Alberta, comme l'entrée d'une grotte, comme une porte sur les mondes invisibles.

Anne Marcel

Cie la Tortue

« Je voyage au gré de mes recherches artistiques et au gré de mes spectacles, toujours avec ma maison sur mon dos, trimballant tout mon monde : ma kora et mes histoires !

La tortue est souvent représentée comme portant le monde. Animal passeur, elle serait un lien entre la terre et le ciel, entre le visible et l'invisible, entre le réel et l'imaginaire.

On a l'image de la tortue lente et qui va doucement mais sûrement. Ça me plaît et ça me va bien !

Mais ceux et celles qui ont eu la joie et le bonheur de voir une tortue d'eau savent combien elle peut aussi être rapide et surprenante ! Elle est solide, résistante et symbole de longévité. Alors qu'elle continue à créer du lien, des liens et porte nos spectacles et nos désirs de spectacles longtemps ! »

Delphine Noly

La compagnie

La Cie la Tortue a été fondée en 2005 à Besançon sous l'impulsion de Delphine Noly et son désir d'explorer les liens entre conte et théâtre, récit et musique, voix parlée et voix chantée dans une écriture scénique qui met en jeu le corps et l'espace.

Les spectacles de la compagnie sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte. Depuis sa création la Cie La Tortue crée des spectacles à la croisée des réseaux : des petites formes, en passant par des créations in situ aux formes scéniques conçues pour le plateau.

Avec *Louise*, la recherche artistique et scénique de la compagnie se poursuit en questionnant la relation d'une conteuse non pas à la littérature orale mais à une œuvre contemporaine témoignant du renouvellement des « littératures du conte », et des sources du conteur d'aujourd'hui.

Parallèlement à son travail de recherche, de création et de diffusion la Cie La Tortue mène un travail d'actions artistiques et sera présente cette saison sur le territoire de la Haute-Saône en partenariat avec Culture 70 pour un travail de recherche en atelier autour du processus de création autour de *Louise*.

Les spectacles

- ☛ **Enfants du tonnerre** (2016), petite forme récit et kora de Delphine Noly sur le thème des mythologies en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Besançon.
- ☛ **DZAAA !** (2014), récit de corps et de voix pour deux femmes, un violoncelle et une kora. Delphine Noly crée en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley, une épopée intérieure pour enfants rêveurs à partir de 7 ans, librement inspiré du roman *Mongol* de Karin Serres (Coproduction : MA scène nationale, Pays de Montbéliard, La Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, La Maison du Conte, Chevilly-Larue, Théâtre Jean Lurçat – Scène Nationale d’Aubusson, Espace culturel “Les Forges”- Fraisans, Festival Rumeurs Urbaines. Avec le soutien de la DRAC Franche-Comté – Ministère de la culture de la communication, de la Région Franche-Comté, du conseil Général du Doubs, du théâtre le Nickel de Rambouillet et de la Ville de Pantin. Projet présenté aux rencontres 2013 du réseau Quint’Est). (65 représentations au 1er avril 2016, 52 représentations sur la saison 2016-2017).
- ☛ **Toile d’histoires** (2011/12), solo de Delphine Noly, au Muséum National d’Histoire Naturelle de Paris dans le cadre de l’exposition « Au Fil des araignées » (75 représentations). La collaboration avec le Muséum se poursuit en 2013 avec la création d’un parcours déambulatoire pour 2 conteurs au sein de l’exposition « Nuit ». (30 représentations).
- ☛ **Sage comme un orage** (2009), création jeune public de Delphine Noly (coproduction – Cie la Tortue, Cie du Cercle, La Maison du Conte de Chevilly Larue et la Drac de Franche Comté). Ce spectacle a été programmé plus de 160 fois depuis sa création notamment au Théâtre de la Commune – CDN d’Aubervilliers, au théâtre Nanterre - Amandiers, au Festival Théâtre’enfants Avignon Monclar, à la Cité de la Musique, à l’Auditorium du Louvre, au festival Chorus, dans des médiathèques, lors de festivals...
- ☛ **Tutti Tutti** (2007), à destination du très jeune public, a été créé pour être joué dans les crèches, bibliothèques et médiathèques.
- ☛ **Gnak !** (2006), en duo avec Sylvain Kodjo Mehoun (ancien membre du Royal de Luxe, Les petits contes nègres et Les petits contes chinois)
- ☛ **De Dakar à Kédougou** (2005), commande de l’Arche de Bethoncourt pour son festival hors les murs Fameux Voisins.
- ☛ **Mama Ô** (2005), première création de la compagnie lors des Rencontres jeunes créations de Besançon.

L'équipe artistique

Karin Serres – Autrice

Née en 1967, Karin Serres s'adresse sincèrement aux enfants et aux adolescents : plus de la moitié des pièces de théâtre, pièces radiophoniques, albums et romans qu'elle a écrits depuis 20 ans leur est dédiée.



Nourrie par le dépaysement, elle travaille souvent en résidence, en France ou à l'étranger. Certains de ses albums ont été traduits (allemand, coréen) et ses pièces le sont, en 12 langues. Elle est aussi illustratrice, traductrice, décoratrice, costumière et metteuse en scène de théâtre.

Karin Serres saisit aussi toutes les occasions pour croiser son expérience avec celle d'autres écrivains, artistes ou programmeurs : co-fondatrice de LABOO7 (réseau de travail et de réflexion autour du théâtre contemporain européen pour la jeunesse) et des COQ CIG GRU (collectif agitateur d'écriture), membre d'H/F, experte résidente de THOPIC (Theatre Open Platform for International Cooperation), jurée du Grand Prix de Littérature Dramatique, elle travaille aussi avec la Convention Théâtrale Européenne, la Banff playRite Colony, la Maison Antoine Vitez, la Mousson d'Été, Nova Villa, les BIS, Aneth, La Scène... et divers théâtres et compagnies.

Delphine Noly – Conteuse et musicienne

C'est à l'École Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. De retour en France, en 2005 elle participe à la fondation de la Cie la Tortue à Besançon. Ensemble, elles créent des spectacles qui explorent les liens entre conte et théâtre, récit et musique, voix parlée et voix chantée dans une écriture scénique qui met en jeu le corps et l'espace.



Parallèlement à son travail de création, Delphine participe dès 2003 au Labo de recherche de la Maison du Conte dirigée par Abbi Patrice. Elle rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits notamment avec Pepito Matéo et à des performances mêlant récit, mouvement et musique.

En 2007 également, Delphine Noly rejoint la Compagnie du Cercle. Elle participe aux sessions de recherche, aux projets et aux 3 dernières créations de la Compagnie du Cercle, dont *L'Os à vœux* (2010) et *Er-Töshtük* (2012). De cette collaboration naît, en 2009, *Sage comme un orage*, création jeune public de Delphine Noly (coproduction – Cie la Tortue, Compagnie du Cercle, Maison du Conte de Chevilly-Larue, avec l'aide à la production dramatique de la Drac Franche-Comté). En décembre 2014, Delphine Noly crée *DZAAA!* en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley, librement inspiré du roman *Mongol* de Karin Serres qui tourne actuellement.

Anne Marcel – Metteuse en scène

Après une formation classique au conservatoire de Tours, elle a acquis des connaissances artistiques pluridisciplinaires auprès de J.L. Cochet, C. Boso, F. Faye, G. de Facques, Pierre Doussaint, B. Bidaude, P. Matéo, les Licedei, Christophe Patty.

Elle s'intéresse aux formes narratives depuis 1998, avec notamment l'adaptation, l'écriture et l'interprétation de *Peter Pan*, d'après Loisel. *Le petit monde de monsieur Franck*, *Nan*, *Ce qui mène le monde...* Artiste associée au Nombriil du Monde, elle y a créé les visites guidées, le parcours sonore du Jardin, avec des histoires pour les petits et les grands.



Elle a accompagné dans l'écriture et la mise en scène les spectacles de nombreux artistes comme Nicolas Bonneau, pour *Sortie d'usine*, *Inventaire 68*, *un pavé dans l'Histoire*, *Village toxique* et, dernièrement, *Ali 74*, *le combat du siècle*. Annabelle Sergent, pour *P.P. les p'tits cailloux*. Eric Pelletier, *Gonzo Collectif*, pour *Les Établissements Morel*, *Les Picturophonistes*, le *P.rave*. Chloé Martin, pour *La Part égale*, Olivier Hédin pour *Crieur*, Sandrine Bourreau pour *Claudette et les Femmes d'Aujourd'hui*, Achille Grimault pour *Sinon Tapez Dièse*.

Lionel Kasparian – Compositeur électroacoustique

Diplômé de l'école de batterie Nadia & Gilles Touché et du Conservatoire de Marseille, il commence son parcours dans l'improvisation instrumentale en lien avec les nouvelles technologies avant de développer son travail dans la création sonore et la mise en espace sur des dispositifs constitués de haut-parleurs. Dans son travail, il accorde une place prépondérante à la personnalité de l'individu et s'intéresse tout particulièrement aux personnes dites "à la marge". Ses créations sont souvent introspectives, intimistes et composées à partir d'entretiens individuels.



De 2010 à 2013, à l'occasion de Marseille-Provence, Capitale européenne de la culture, il travaille sur plusieurs projets dont *Walk my memories*, promenade sonore à la découverte d'un quartier de Marseille. Depuis 2014, il dirige un projet participatif de création sonore sur la ville de Vitrolles, qui implique un grand nombre de structures en lien avec le Théâtre municipal de Fontblanche comme le CCAS ou la médiathèque. En parallèle, il travaille avec le réalisateur Emmanuel Vigier sur une installation performative image & son qui implique divers publics et notamment des gens de la rue atteints de troubles psychiques.

Par ailleurs, il a fondé en 2003 Art-Temps Réel, une association qui développe des activités allant de la réalisation d'œuvres sonores & musicales à la production d'évènements, en passant par la transmission en ateliers pédagogiques. Depuis 2010, l'association se consacre au développement de projets participatifs de création visant la rencontre avec des publics divers sur un territoire donné. Ces projets artistiques ont une forte dimension politique et visent l'expression d'une mise en question des normes sociales.

Guillaume Callier – Musicien

Diplômé de l'Institut Supérieur des Techniques du Son, il travaille comme ingénieur du son dans plusieurs studios d'enregistrement et de postproduction. Musicien, il monte deux groupes de rock, avant de se diriger vers l'électroacoustique et la composition pour le documentaire et le spectacle vivant.



Il a notamment créé les sons et musiques des spectacles de Camille Regneault, Michel Cerda, Stéphanie Loïk (*Palais de glace, Les Ponts, Les sacrifiées*) ou encore le dernier spectacle de Diane Regneault, *Originale*. Depuis 2014, il participe au projet «(En)quête de notre enfance» mené par Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux. Il a conçu dans ce cadre la musique et le son de «Opus 1 Blancs» et «Opus 2 Chroma», deux volets d'une installation mise en jeu pour le tout public dès 6 mois et mène régulièrement des ateliers à destination des tout-petits et de leurs accompagnants.

En 2017, il compose et joue dans le spectacle *Air(e)s de Couleurs* de Constance Arizzoli au sein de la Compagnie d'à Côté, qui sera présenté au Théâtre'enfants à Monclar pour le Festival d' Avignon.

Cristián Sotomayor – Musicien

Né au Chili, diplômé d'une école de commerce à la fin des années 90, Cristián Sotomayor suit une formation musicale et au son au Brésil et en Espagne. Batteur de la scène rock chilienne, dans le courant des années 2000, Cristián Sotomayor crée des installations sonores pour le Musée national des Beaux-Arts à Santiago du Chili, la salle Metrònom à Barcelone et la Fondation Cartier à Paris (Soirées Nomades, Exposition Takeshi Kitano à Paris & Tokyo).



Il signe également la création sonore des pièces chorégraphiques de Claudia Triozzi, Latifa Laâbissi, Danya Hammoud, Volmir Cordeiro, Enora Rivière et Nuno Lucas. Pour le théâtre, il collabore avec Sébastien Trouvé sur la création sonore de Liliom (TGP). Il travaille en tant que musicien et réalisateur au Chili, Brésil et en France il accompagne en studio les chanteuses Camille et Emma Daumas.

En 2012, il enregistre un album avec le DJ américain Jeff Mills. Il collabore comme mixeur avec le réalisateur Vincent Moon et le compositeur et saxophoniste Étienne De La Sayette. Il dirige ruidomáximo, son propre studio de création et postproduction son à Paris, et réalise l'Euphonie, émission de radio mensuelle.

Jean-François Vrod – Oreille musicale

Violoniste issu des musiques traditionnelles françaises, il travaille tant sur le prolongement contemporain du geste particulier du musicien traditionnel que sur la valorisation des savoirs liés au répertoire collecté.

Il collabore ou croise à l'occasion de différents projets : Dominique Pifarely, Jacky Molard, Chris Joris, Abbi Patrix, Denis Charolles et la Campagne des musiques à ouïr, Régis Boulard, le Quatuor Bela, Sophie Wilhelm, François Jeanneau, Jean Pierre Drouet...

En 2003, il fonde « le Trio La Soustraction des Fleurs » avec Frédéric Aurier (violoniste) et Sylvain Lemêtre (zorbiste). Ensemble, ils inventent un univers musical atypique entre composition, improvisation, poésie sonore, théâtre musical et répertoire traditionnel



Hervé Frichet – Créateur lumière

A huit ans, il découvre les étoiles, plus tard la mécanique quantique. De ses études en physique, il garde un émerveillement intact face à la complexité de la simplicité. Il fera suivre celles-ci d'une formation initiale au sein du Centre de Formation aux Techniques du Spectacle (CFPTS). Il collabore à la régie et à la conception lumière de différentes compagnies de théâtre, marionnettes, danse et cirque.

De sa rencontre avec le Quatuor Béla s'amorce une fructueuse et pérenne collaboration musicale, *Black Angels* (2008), *Quaoar* (2011), *A côté* (2011), *Plié Déplié* (2012), *Si oui oui. Sinon non* (2013) avec le compositeur et chanteur Albert Marcoeur, *Spectres* (2015) avec la compagnie de danse Grenade-Josette Baiz, *Nuit Américaine* (2015).

Il collabore avec Pierre Meunier et l'ensemble de musique contemporaine Op.Cit. pour *Le Cabaret Lunaire* (2013), adaptation du *Pierrot Lunaire* de Schönberg. Il continue son travail lié à la manipulation d'objet et l'autonomie des systèmes avec la compagnie Mouka, *Striptyque* (2013), *L'Enfant Sucre* (2015).

Il crée les lumières de *L'Oublié(e)* (2014), premier opus de la circassienne Raphaëlle Boitel, ainsi que *5ème Hurlants* (2015), sa deuxième mise en scène, de *Sarabande* (2014) duo autour des suites de Bach entre la violoncelliste Noémi Boutin et le jongleur Jörg Muller.

Sa réflexion sur les différentes formes de réflexions l'amène souvent de l'autre côté du miroir avec sensibilité.

Claire Tavernier – scénographe

C'est en 2004 et en tant que comédienne avec la Compagnie l'Acte Théâtral qu'elle fait ses premiers pas dans le spectacle vivant. Elle joue, improvise, écrit et participe à la mise en place de nombreuses interventions et événements insolites dans des lieux et structures très diverses : espaces publics, prisons, hôpitaux, maisons de retraites, etc...



En 2010, elle décide de s'orienter vers un travail plus manuel et commence par se former à la fabrication d'accessoires au CFPTS. Elle y découvre toutes sortes de matériaux qui sont vite devenus son terrain de recherche favori.

Elle s'exerce à deux échelles. Celles de grandes salles comme le théâtre national de La Colline, où elle est uniquement accessoiriste réalisatrice et régisseuse plateau. Et celle du décloisonnement de l'art et des métiers de l'art vivant en travaillant avec le collectif I Am A Bird Now, Les Frères Kazamaroff et La Compagnie d'à Côté où elle est à la fois décoratrice, assistante scénographe ou scénographe, régisseuse plateau et général.

En 2015, elle fait ses premiers dans la décoration de cinéma aux côtés de Manu De Chauvigny. Depuis, c'est dans un esprit de juste utilisation de la matière, des techniques et de l'énergie humaine qu'elle tente de faire fleurir son travail au sein de multiples projets et univers.

Marion Rebmann – costumière

La suite d'une licence d'études théâtrales, Marion Rebmann se découvre une passion particulière pour le costume. Elle suit alors un BEP Métiers de la Mode, ainsi qu'une formation de Modélisme. Elle multiplie les expériences en travaillant pour différentes compagnies de théâtres (Illico Echo, Kicekafessa, Teknaï pour le spectacle *Les Vibrants* ...) Productions (ACME, Théâtre du Palais Royal ...) et plus particulièrement avec le metteur en scène et auteur Alexis Michalik.



Cette collaboration débutera avec *Le Porteur d'Histoire* (2011), et les spectacles du *Cercle des Illusionnistes* (2013) et *Edmond* (2016) lui vaudront deux nominations aux Molières dans la catégorie "Création visuelle". Elle signera aussi les costumes de ses courts métrages.

Au cinéma elle travaille aussi avec Grégory Magne pour la série *Dring* (France 4) et pour les collections des Talents Cannes ADAMI dont elle signera la création costume de beaucoup de courts métrages depuis 2013. Elle travaille sur les différents projets de FullDawa Production et Mon Voisin Production entre autres.

Plus récemment elle élargit ses champs artistiques en travaillant pour le cirque à l'Académie Fratellini avec notamment Mourad Merzouki en 2015.

Contacts

Cie la Tortue

83 B rue de Belfort

25000 Besançon

Association loi 1901, représentée par Séverine Véziès en qualité de présidente

Siret : 481 734 150 000 65

Code NAF : 9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1045593

www.cielatortue.com

Photos : Droits réservés

Artistique

Delphine Noly

dnoly@yahoo.fr

06 09 46 64 33

Production

Héloïse Froger

cie.delatortue@gmail.com

06 76 82 17 17

Diffusion

Emilie Silmar

cie.delatortue@gmail.com

06 20 39 59 32